

LA PHOBIE COMME SINTHOME RATE

La phobie comme sinthome raté — si le sinthome (Lacan tardif) est une solution singulière, non standard, qui borde le réel sans passer par la métaphore paternelle, en quoi la phobie s'en distingue-t-elle structurellement ?

Serait-elle un sinthome *rigide*, incapable de la souplesse créative que suppose la véritable suppléance ?

LA PHOBIE COMME SINTHOME RATE : RIGIDITÉ VERSUS SUPPLÉANCE CRÉATIVE

Cette formulation touche au cœur d'une difficulté théorique réelle chez Lacan lui-même, qui n'a jamais complètement stabilisé le statut de la phobie dans son rapport au sinthome. Tentons de la trancher.

1. LECTURE JUNGIIENNE

Le sinthome lacanien, dans sa fonction de nouage singulier et créatif, trouve un homologue frappant dans ce que Jung nomme la fonction transcendante — cette capacité du psychisme à produire, à partir de la tension des opposés, un troisième terme symbolique qui ne réduit ni ne supprime la tension mais la transforme en devenir. Le symbole vivant jungien a précisément cette propriété de suppléance créative : il n'est jamais donné d'avance, il émerge, et il reste ouvert à sa propre transformation.

La phobie, de ce point de vue, serait l'échec de cette fonction transcendante : au lieu de produire un symbole vivant capable d'évoluer, elle se fige sur une image unique, répétée à l'identique à chaque confrontation avec l'objet redouté. C'est la différence entre le symbole qui *travaille* (Jung parle de *symbolbildende Funktion*, fonction symbolisante toujours active) et le symptôme qui *bloque le travail* en se substituant indéfiniment à lui. Le sinthome véritable, dans cette lecture, ressemblerait à ce que Jung appelait parfois une solution individuée — non standard, non collective, répondant à la configuration unique du sujet. La phobie serait alors une pseudo-individuation : une solution qui a l'apparence de la singularité (chacun a sa phobie propre) mais qui fonctionne en réalité comme un mécanisme rigide et stéréotypé, sans capacité d'auto-transformation.

2. LECTURE FREUDO-LACANIENNE

La question est structurellement précise. Le sinthome, dans le dernier enseignement lacanien (Séminaire XXIII, *Le sinthome*, sur Joyce), n'est pas une métaphore : il ne substitue pas un signifiant à un autre selon la logique du refoulement œdipien. Il est un nouage — une façon singulière de faire tenir ensemble Réel, Symbolique et Imaginaire, souvent en l'absence même de métaphore paternelle opérante (c'est le cas de Joyce, chez qui Lacan repère une forclusion non déclenchée grâce à la suppléance de l'écriture).

Trois traits caractérisent le sinthome véritable : il est **singulier** (non déductible d'une structure générale), il est **créatif** (il produit quelque chose — un style, une œuvre, une pratique — plutôt

qu'il ne bloque), et il est **stable sans être rigide** (il tient, sans nécessiter la reconduction identique du même scénario).

La phobie, structurellement, échoue sur ce troisième point précisément. Elle *tient* — au sens où elle borde effectivement l'angoisse et empêche le débordement — mais elle tient par répétition à l'identique, non par élaboration renouvelée. Le sinthome joycien invente sans cesse ; la phobie répète. C'est là que votre intuition de la rigidité touche juste : le sinthome est une solution qui reste vivante, ouverte à sa propre variation (Joyce n'écrit pas deux fois le même livre), tandis que la phobie est une solution figée, dont l'efficacité dépend justement de ne jamais varier — toute variation de l'objet phobique serait vécue comme une nouvelle effraction de l'angoisse.

On pourrait formuler l'écart ainsi : le sinthome est une métaphore du réel sans être une métaphore paternelle — il invente une signification nouvelle, non préexistante. La phobie n'invente rien : elle désigne un objet déjà connu du répertoire (animal, hauteur, espace) et le charge secondairement d'une fonction de bordure. Elle emprunte à l'Imaginaire commun un contenu tout fait plutôt que de forger, comme le sinthome, une solution absolument singulière au réel qui menace.

3. LECTURE PHILOSOPHIQUE

On peut ici convoquer la distinction aristotélicienne entre *hexis* (disposition stable et vertueuse, résultant d'un exercice répété mais toujours ajustable au contexte) et l'automatisme rigide, la répétition mécanique dépourvue de *phronesis* — de discernement pratique adapté à la situation. Le sinthome véritable aurait la structure d'une *hexis* : une manière d'être stabilisée mais souple, capable de s'ajuster. La phobie aurait la structure de l'automatisme : une réponse fixe, indifférente aux nuances de la situation, appliquée identiquement à chaque occurrence.

Bergson permettrait une autre formulation : le sinthome relève de la durée créatrice, cette temporalité où chaque moment nouveau enrichit et transforme ce qui précède ; la phobie relève du temps spatialisé, répétitif, où le même événement psychique se rejoue identique à lui-même sans épaisseur temporelle réelle — sans élan vital, pourrait-on dire, mais seulement répétition mécanique.

4. LECTURE EMPIRIQUE CONTEMPORAINE

Cette distinction rigidité/souplesse trouve un écho dans les travaux sur la flexibilité cognitive et les mécanismes de généralisation de la peur. Les phobies cliniques se caractérisent précisément par une généralisation excessive et rigide du stimulus conditionné, une résistance à l'extinction, et une absence de mise à jour face à l'information disconfirmante — le sujet phobique continue d'éviter l'ascenseur même après des centaines d'expériences sans incident. C'est un système d'apprentissage bloqué, incapable d'intégrer la nouveauté.

À l'inverse, les processus de résilience et de croissance post-traumatique décrits par la psychologie contemporaine impliquent une réorganisation narrative flexible de l'expérience — la capacité à intégrer un événement déstabilisant dans un récit de soi qui se transforme, plutôt qu'à le figer dans un évitement stéréotypé. Cette opposition recoupe assez directement

votre question : la véritable suppléance suppose un système capable d'apprentissage continué, la phobie un système figé en boucle fermée.

TABLEAU COMPARATIF

	Sinthome véritable	Phobie
Jung	Symbole vivant, fonction transcendante active	Pseudo-symbole figé, pseudo-individuation
Lacan	Nouage singulier, invention continuée (Joyce)	Objet imaginaire tout fait, répétition à l'identique
Philosophie	Hexis souple, durée créatrice (Bergson)	Automatisme rigide, temps spatialisé et répétitif
Empirique	Réorganisation narrative flexible, apprentissage continué	Généralisation rigide, résistance à l'extinction